

## SOMMAIRE

**Les sombreros**  
**Poésie du moment**  
**La nuit du Dragon**  
**Tosis**  
**En Vrac**  
**Gauxptaïel, Driaeg**  
**L'appel du loup**  
**Fonds d'écran**

Ici l'internet, un francilien écrit à ceux qui le lisent.

Messages personnels :

Le petit chat a les dents qui poussent

Géronimo fume sa pipe

Le Général vient de perdre une chaussette grise

Les bulots sont chauds

A petit pas Nini danse la Samba avec Paulo le costaud

Aristide le canari chante le matin vers 11 heure

Rollon le marcheur avance d'un pas chaque jour

La cuisine au beurre fait arriver à l'heure

La DS de la duchesse est au garage

Le mulot du Gaillard est opérationnel

Fin des messages personnels.

### La eGazette printanière est là, INCROYABLE !



### Les sombreros

**A**ux sombres héros de l'amer qui ont su traverser les océans du vide. A la mémoire de nos frères dont les sanglots si longs faisaient couler l'acide. Always lost in the sea.. Tout part toujours dans les flots, au fond des nuits se-reines ne vois-tu rien venir? Les naufragés et leurs peines qui jetaient l'encre ici et arrêtaient d'écrire...

Extrait de la chanson "Aux Sombres Héros de l'Amer" du groupe Bordelais, Noir Désir.

### Éditorial

*Ooh rage de vivre et  
tristesse enemie...*

**U**ne question de temps a une réponse temporelle. En 365 jour on peut en faire des choses, et la Terre ne s'en prive pas non plus. Le soleil brille pour tous et pour longtemps,...et pour ce printemps voici la eGazette.

Bonne détente !

L. M.

### Poésie du moment

La Seine a grossie,  
au matin la brume est venue.  
A mon réveil, au loin  
sur l'horizon de toiture,  
je vis un drôle d'oiseau.

Mon sommeil me quitta,  
et je perçus clairement l'animal.  
Mais que dire à son sujet.  
Ne venait-il pas de mon dernier rêve,  
fraîchement quitté.

Certain aurait vu un cheval ailé,  
mais je reconnu une petite Licorne  
qui sautait de toit en toit  
dans la brume de ce matin.

Une hallucination matinale?  
Lorsqu'elle se rapprocha de moi  
j'entendis une voie:  
Peins-moi, peins-moi  
la vierge qui est près de toi me protège,  
dépêche-toi, peins-moi !

Du délire en effet,  
quoi de plus naturel avec la couche hivernale  
de ce petroleum brûlé que la brume soulevait.  
Je pris note, et fit un rapide croquis de la  
petite Licorne, si jeune et vive.

Mais d'où venait ce petit cheval si agile?  
Pourquoi est-ce si important de le peindre?  
Ces questions me quittèrent  
avec l'apparition du soleil  
qui me donna de l'énergie

afin de faire une toile.  
De quelques couleurs  
réapparue alors la petite Licorne.

### LA NUIT DU DRAGON

Il était une fois un jeune homme qui n'était pas content de ce qui lui arrivait. Personne ne l'aimait, et comme à son habitude, il se promenait le long du canal pour éviter de faire des choses qui n'arrangerait rien à la situation. La nuit venait de tomber, et les lumières de la ville éclairaient les berges. Leur reflet dans les vaguelettes donnait l'impression que le canal bouillonnait. Intriguait par cette vision, Pierrot se mit juste au bord du canal pour mieux voir. Une surprise inattendue se présenta à lui. Un Dragon sombre, gros comme deux éléphants émergea du canal avec un bruit de petite chute d'eau. Pierrot avait peur, il ne voulait pas déjà mourir, même si tout n'allait vraiment pas bien. Faut bien que ça mange un Dragon pensait-il. Percevant la panique de Pierrot, le Dragon le rassura, il était végétarien et cette nuit il avait pour mission de sauver la vie d'une jeune femme qui allait être prise entre les mains de méchants, il devait changer le cours de la vie de ce monde pour la sauver. Il n'en dit pas plus à Pierrot le curieux qui le questionnait. D'un battement d'aile il s'envola par dessus les arbres et les toits de la ville. Regrettant un si rapide départ, Pierrot prit un cailloux au sol pour le faire ricocher sur l'eau. Le cailloux s'enfonça dans le canal au premier impact. Vraiment pas de chance, pas de veine. Enfin c'est ce qu'il cru jusqu'au moment où un intrépide individu se présenta à lui en lui demandant une pièce de monnaie. Pierrot n'avait pas de pièce et n'avait rien à partager non plus d'autre à part un sourire. Ce qu'il fit, il sourit et l'individu laissa place à une fée magnifique. Elle le remercia de son sourire, et lui accorda deux vœux pour la nuit. Il demanda un repas grandiose et une amie 'pour la vie'. La fée lui expliqua que 'pour la vie' c'était impossible à faire avec de la magie du jour et de la nuit, la vie n'a pas de sens en magie. Pour la nuit, dit elle, et soit gentil et amicale, elle ne te connaît pas et ne pourra plus jamais la revoir après le lever du jour. Pierrot accepta en pensant pouvoir déjouer cette magie un peu courte selon lui. Elle lui donna la carte du meilleur restaurant de la ville et disparue après avoir déposée un baiser sur le front de Pierrot tout émoustillé, car elle était très jolie la fée et elle sentait bon l'air du temps.

De nouveaux seul sur la berge du canal, il regarda la carte, le restaurant se trou-

vait près de la grande fontaine au centre de la ville. D'un pas joyeux, les mains dans les poches en sifflotant, il traversa les différents quartiers jusqu'à la grande fontaine. Mais la fontaine n'avait pas d'eau. Il s'approcha du bassin et observa le fond plein de cailloux et de feuilles. D'un coup une feuille s'envola, puis deux, puis trois, puis toutes les feuilles dans un tourbillon qui fit place à une bourrasque. Il tomba sur ses fesses et vit au loin le Dragon cracher des flammes en hurlant. Il se battait contre des démons. Apeuré, il rejoignit le restaurant en courant, il ouvrit la porte qui claqua en se refermant, faisant sursauter les gens attablés. Un homme vint rapidement et lui somma de sortir, mais Pierrot lui tendit à temps la carte de visite de la fée. Son attitude changea, il se réajusta et pria alors Monsieur Pierrot le curieux de le suivre pour choisir sa table et ses mets. En s'asseyant à la table de son choix qui était près du feu de cheminée, une charmante jeune fille vint le rejoindre et s'asseoir à côté de lui. Pierrot rougit, et la faim le quitta un instant en voyant une telle beauté si près de lui. Calmement il lui prit la main et y déposa un baiser, ce qui la ravie et la fit parler. Pierrot ne comprit pas tout ce qu'elle lui racontait, il devait aussi choisir son repas sur une grande carte de plats et vin. Elle le conseilla, et l'informa de la nature de certains mets, il n'avait pas l'habitude d'un tel lieu en une telle compagnie. Souhaitant choisir en silence, il lui demanda de se taire, ou de chanter si elle le pouvait. Un peu surprise par cette demande, elle chanta. Cela le combla, c'était donc une vraie déesse. Le maître d'hôtel vint féliciter la demoiselle qui reçut moult applaudissements. Un succès. Les plats se suivirent et ravirent Pierrot. C'était vraiment très joli et très bon. Mais des éclairs éclatèrent dehors, le maître d'hôtel tira les rideaux, Pierrot se leva et alla regarder à travers la vitre. Le Dragon blessé volait en rond poursuivi par une troupe de monstres qui lui lançait des éclairs. Pierrot fut chagriné, personne ne pouvait aider le Dragon. La jeune fille le rejoignit, et lui demanda ce qu'il voyait. Il répondit que l'orage était plus fort que d'habitude et les éclairs allaient tomber durement. Ils reprirent le cours de leur repas en se souriant et en rigolant, ce qui attendrit le maître d'hôtel. Il remit une bonne bûche dans la cheminée et se frotta les mains. Une fraîcheur humide était tombée soudainement après les éclairs.

Pierrot ne confondit pas sa fourchette et son couteau, tout arriva bien dans son estomac via sa bouche. Après plusieurs entrées et plats il commença à sentir la fatigue, sa compagne aussi. Le vin était bon, les quelques verres l'avait bien égayé. Il pensa de nouveau au Dragon, il quitta discrètement la table pour rejoindre la fenêtre et observer le ciel. Rien, plus d'éclair ni même de vent. Voulant en avoir le cœur net, il sortit du restaurant et observa de nouveau du pas de la porte. Un silence comme jamais il y en avait eu régnait. Il descendit quelques marches et fit le tour de la fontaine. Il appela plusieurs fois le Dragon, personne ne répondit. Tristement il retourna à sa table en zigzaguant. Avant de fermer la porte der-

rière lui, les yeux humides il regarda une dernière fois aux alentours. Des buissons et de dessous les voitures d'hideuses petites créatures sortirent doucement et silencieusement. Il claqua la porte avec effroi. À table sa compagne a l'esprit vapoureux le questionna. Mais il ne voulait rien dire, il ne savait rien, et la faim le reprit. Le gigantesque plateau de fromage tomba à pic, et il entama la motte de beurre avec frénésie. Un cliquetis lui fit tourner la tête en direction de la fenêtre. Entre les rideaux apparue la silhouette d'un Troll immonde. Il ferma les yeux et se remplit la bouche à nouveaux sans même penser ou imaginer. La charmante après un verre vidé, se mit à chanter, mais plus avec la même rigueur dans les tonalités. Cela sentait le début de la fin. La mi nuit était passée et le soleil allait rejoindre l'horizon dans quelques heures. Après quelques couplets vasouillards, le maître d'hôtel pria la jeune fille d'arrêter son chant, et informa que le restaurant allait bientôt fermer. Ils étaient seuls dans la salle. Le crépitement du feu les intimida, et après le troisième dessert, Pierrot proposa à sa compagne de quitter le lieu. La fête était finie. Les serveurs en nettoyant les tables saluèrent le jeune couple qui quitta la salle en titubant silencieusement.



Pierrot ouvrit la porte,...rien, puis sortit...rien, puis appela sa compagne pour descendre les marches...toujours rien. Il y avait donc rien à craindre. Bien sûr qu'il n'y avait rien à craindre lui dit-elle, il n'y a rien à craindre de personne, on a rien fait de mal. Oui mais les monstres eux ne le savaient pas songea Pierrot. Il n'eut pas le temps de lui donner un baiser qu'un monstre attrapa la jeune femme et s'envola dans les airs laissant Pierrot devenir méchant tout seul. Alors il cria qu'ils lui présentent leur champion, et qu'il verrait bien celui qui est le plus valeureux pour offrir un baiser à la jeune femme. Mais les idiots de monstres rigolaient bien autour de lui. Il sauta sur le plus imposant et lui arracha son épée. Mais l'épée noircie et tomba en cendre dans la seconde. Ce qui provoqua de nouveau éclat de rire et des moqueries. La fée apparue alors, est le gronda car il n'avait pas été très gentil avec son amie de la nuit. Malgré cela elle fit apparaître un bâton magique dur comme l'acier et léger comme le bambou. Décidément c'était toujours pareil avec les femmes, alors il ajouta rien et observa bien le bâton avant de le manier car il ne savait plus à qui donner le pre-

mier coup, parce que cela ne l'amusa pas du tout. Il pesta d'être aller au canal qui était si calme. Il devait se battre mais en avait plus envie. Oui vraiment plus envie. Il lança le bâton dans le bac de la fontaine sans eau, et tourna les talons, laissant sur place les Trolls, la fée et l'amie de la nuit qui n'était pas contente non plus d'être entre les mains des monstres. Les monstres rigolaient, la fée était outrée, et la jeune femme pleurée. Pierrot se retourna une dernière fois et se bidonna. Le Dragon arriva à temps, blessé et meurtri de ses combats de la nuit. Il souffla sur les monstres, ils lâchèrent la jeune femme, elle se jeta sur le bâton en appelant Pierrot qui regardait les bras croisés. Le soleil allait se lever dans quelques heures, et Pierrot passa ces heures à courir dans la ville en évitant les coups de bâton de la jeune femme sous les rires de la fée et du Dragon amoché.

Pierrot n'admira jamais autant l'aube, et le soleil devint son ami, mais il fit attention aussi à ses coups, ses coups de soleil. Il jura de ne plus suivre la fée et la magie du jour et de la nuit. Quand au Dragon, Pierrot avait besoin d'une bonne paire de botte et d'un blouson...d'une valise, d'un fauteuil, d'un canapé...

---

*Attention: le texte suivant peut déstabiliser les âmes sensibles. Le personnage décrit est fictif. Si à tout hasard il existait, je le salue et souhaite qu'il comprenne que ce n'est pas pour lui nuire en particulier, merci de votre attention.*

## Tosis

Le bon Tosis (Tausix ou Tossix selon les quartiers) écrivait très bien et en parlant du sommeil il écrivit:

"Si tu te couche malheureux, tu feras des cauchemars.

Ainsi, si tu fais des cauchemars, tu saura que tu t'es couché malheureux.

Aussi, si la lune reflète dans ton café, c'est que tu te lève la nuit pour la voir de plus près."

A son époque, ou les plaines et les vaux n'étaient point ciselés de bitume, il y avait autant de chose qu'actuellement pour s'occuper. Les jalousies et haines tribales faisaient que les conflits allaient en s'agrandissant jusqu'à l'annihilation, ainsi ce chef de guerre devint un hermite, et fut reconnue comme faux druides. Le prédateur empirique, l'Empire lui-même, vint classer le sujet, l'histoire. Remise à zéro de tout ce que faisait l'homme de la terre, et tout ce petit monde suivit d'un même pas cette nouveauté. Tosis le rebelle qui se retira dans les bois, pour être tranquille écrivit tout ce qui lui passait par la tête. Ceux qui tombèrent sur ses tablettes de terre et de bois ne comprirent pas grand chose. Personne le reconnaissait, personne l'avait lu, et donc cette nouveauté devait bien servir à quelque chose. A lire tout d'abord, puis être sage. Du haut de ses deux mètres dix, Tosis faisait attention aux branches, et cela ne se sentait pas dans ses écrits. Ses idées, ses visions paraissaient désopilantes mais

néanmoins compréhensibles. Après sont d'écès, tout le monde le chercha. Comme il gisait quelques part à l'horizontale, cela en fit un ancêtre important pour ceux qui le choisirent comme père spirituel. Sur sa dernière tablette, sa dernière ligne fut celle-ci :

“ Le poisson attend que je le pêche, je vais ainsi à sa rencontre d'un pas serein. Les poissons m'aiment beaucoup, ils sont très gentils et silencieux. Mais ce n'est pas toujours facile de les attraper.”

On pense ainsi qu'il est décédé en allant à la pêche, peut être en se noyant, ou en faisant une dernière rencontre. A moins que ce ne soit les poissons qui l'aient attrapés. Certain annonce le fait qu'il ait rejoint la vie citadine. Il se peut même qu'il ait lui-même dirigé la découverte de ses propres tablettes. Écrire ses vérités ne rend pas plus croyables, c'est pour cela que Tosis est aimé, vive Tosis !



- Neige: Elle est tombée et a fondue. Tout le monde s'y attendait. Certain pensait qu'elle allait se changer en pierre, mais non, juste de l'eau. Du liquide. Rien de surprenant elle est toujours aussi fraîche la neige. Quand elle est chaude c'est de la pluie, et plus chaude encore de la vapeur. Nous en possédons plein les océans et les cieux. Elle ne peut pas s'échapper dans l'espace. Une chance, merci à l'atmosphère de nous avoir offert de si beaux paysages en cette dernière saison froide, même si ça fait glisser.
- Chocolat: Plein de chocolats ont été dévorés par boîte entière. La société protectrice des chocolats sauvages n'est pas contente. Les chocolats sont élevés en boîtes donc rien de sauvage, ni de naturel de détruit. Attention si vous vous pêter la ruche avec des chocolats alcoolisés. On les fait boire et c'est pas cela qui leur donne meilleur allure, ni le meilleur goût.
- Père Noël: Merci à vous Père Noël d'avoir envoyé le paquebot pour la croisière au tour du monde des lecteurs de la eGazette. Il encombre un peu le quartier, et pour le mettre au port de Genevilliers ça va être coton. On tente de remonter l'ancre ce qui n'est pas une mince affaire. Pour le déplacer on va tenter les ballons à l'hélium, et si ça marche la croisière se fera dans les airs, sympa non ?
- Solstice: La terre a virée de bord à nouveau. Elle continue sa trajectoire circulaire autour du soleil. Heureusement qu'il est là, sinon on serions nous exactement...toujours dans l'espace.
- Société: La bonne année sera sûrement comme d'habitude la seule qui fait avancer la société avec ses jours de fêtes. Et comme tout le monde vit dedans, il va encore y avoir de sacré histoire. Bonne chance à tous !
- Modernisme: Plus complexe, plus rapide, plus cher, plus réfléchi le modernisme arrive pour remplacer l'archaïsme. La tourbinette à réaction va sans doute voir le jour.
- Humour: C'est avec joie que nous avons appris la naissance d'une multitude de rigolos. Bienvenue à eux, et bon courage aux parents.
- Justice: Martin a eu son habit de Zorro. Le vengeur masqué va donc bientôt frapper. Première mission le frigo et le saladier de mousse au chocolat qui apparaît de temps en temps. Un vrai mystère que Zorro Martin élucidera. Il en va ainsi pour tout les vengeurs masqués de la Terre, silencieux et solitaires. Attention à la crise de foie quand même. La seconde mission sera la fille du coupeur de joint qui descend de la montagne avec son chariot chargé de foin, chargé de paille, qui sent si bon et qui rigole tout le temps. Mais faut attendre l'éché.
- Les coulisses de l'exploit: Gillou la durite a encore montré ses capacités sur le grand Boulevard. Personne ne l'a rattrapé et les derniers à l'avoir aperçu ont gardé une image fantastique de la traversée du fleuve à 20 mètres d'altitude. Mais il n'a pas atterri sur l'autre rive. Il a disparu dans les airs d'après les témoins. Un rêveur le Gillou, toujours dans les nuages.
- 2003: Une grande vente de trois va être organisée. Les deux mille trois seront vendus par lot de trente. Trente trois par trente trois en l'honneur des Docteurs qui sauvent le monde du désespoir.
- Tu: Nous attendons avec impatience la fête du Tu. Comme chaque année des Tu serons désignés, et chacun lui exprimera sa joie de le retrouver avec des cadeaux. On devient Tu une seule fois dans sa vie et on s'en souvient. Attention aux danseurs, qui je le rappelle, zigzag en tournant autour d'un arbre pour faire tomber les feuilles, ce qui expriment le renouveau de la sagesse éternelle glorifiée à travers l'homme qui renaît dans le Tu Majestueux de l'année. Danse dangereuse car il arrive que la transe face oublier le tronc de l'arbre aux vigoureux danseurs qui y mettent tout leur coeur. Munissez-vous d'un casque si vos élans spirituels sont très très très transcendant. Autrefois, lorsqu'un danseur ou une danseuse percutait le tronc, cela voulait dire qu'il était temps d'arrêter de danser. Mais à notre époque pleine de joie, de fougue et de vitalité, l'individu a le droit de continuer si il le souhaite. Bonne fêtes du Tu à tous et à toutes. le Grand Tutétu vous sera reconnaissant. Cette fête dure 90 jours et nuits, mais vous pouvez rallonger jusqu'à 120 ou 140 pour faire durer le plaisir.
- Premier âge: Des cours de biberons pour les nouveaux nés sont enfin ouverts à notre petit public. Vous pouvez ainsi amener votre nouveau né

## Ebook à la française

Il était un petit navire, il était un petit navire, qui n'avait jaja jamais navigué, qui n'avait jaja mais navigué ohé ohé ! . Les lecteurs vont peut être se lasser rapidement face à une telle eGazette toujours écrite par un seul, mais là ou il y a de la vie, l'avenir est présent. Le dernier changement est la venue du Quatre que je remercie, à la place du Trois que je remercie aussi d'avoir participé au lancement. Oui avec les quatre nous irons loin, rejoindre peut être Mars Express, c'est juste une histoire de sous et de soucis. C'est incroyable comment ça va loin et vite les petites boîtes volantes.

**Le Gaillard**

Conçu et réalisé par l'auteur  
LAURENT MARIE

Courriel : marlaur@free.fr  
Site Web : [Http://marlaur.free.fr](http://marlaur.free.fr)  
Source ga06\_.tex  
Écrit et édité à Asnières s/Seine,  
France

© Le Gaillard  
1<sup>er</sup> avril 2004

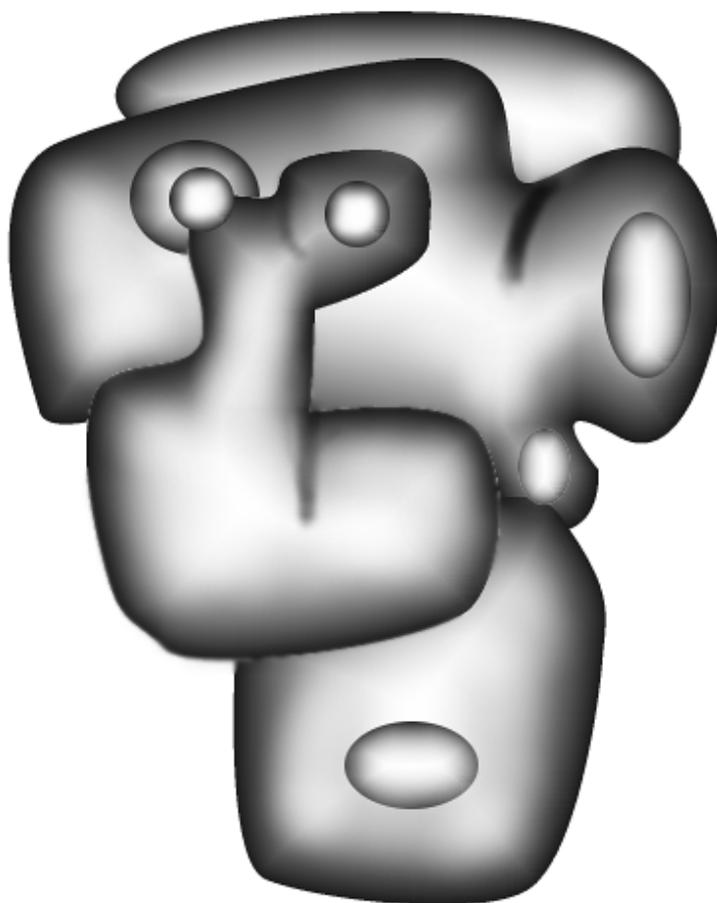
dés les premiers jours et il apprendra à se faire ses biberons, ce qui vous soulagera de cette fastidieuse période de biberonnade à tirelarigo. Les horaires sont de 5h30 à 23h00. Pour bien apprendre faut au moins cela. En quelque jours vous aurez un bébé qui se lèvera quand il aura faim pour se faire un biberon, un nourrisson autonome. Pour lui apprendre la marche des casernes vont bientôt ouvrir une section premier âge. Et en quelques jours de plus votre enfant marchera au son du clairon, ou de n'importe quel autre musique rythmée de votre choix. Il est souhaitable pendant les premiers jours de mettre les outils et autres objet contondant hors de portée. Certain ont de curieuse et rapide réaction. Pour l'apprentissage du langage des cours en vidéo sont en préparation. Mais si vous parlez vous-même cela

n'est pas indispensable.

- Politique : Les vestes sont bien repassées, les chemises aussi, les pantalons et les jupes de même, les chaussures nickel-chrome. Les cravates assorties ne manquent pas de marquer l'humeur de son propriétaire. Devenir un personnage public n'est pas simple, et les anciens ont fermés la maison Kado. Un pour tous, tous pour un!
- Union : Plus il y a de fous, plus on rit, on va bien rigoler a 25 sur L'Europe. Cela fait plein d'européennes en plus. Je suis content d'être là, vraiment cela aurait été dommage de rater une telle époque. Que d'émotion, que d'émotion les amis. Mais tous cela ne nous rajeuni pas, la protohistoire n'est pas si loin que cela...
- Catastrophe : Une tasse à café a encore percutée de plein fouet le fond du lavabo. Que dire de cela, trop de

savon, un esprit embrumé, une inattention passagère, du sabotage. La soucoupe, seule, finira ses jours sous le petit pot de fleur du salon, près de la fenêtre.

- Nutrition : Pour bien souffrir mangez moins et vous finirez le printemps sur les talons ce qui vous fera passer un été délirant qui vous mettra sur les rotules dès l'automne, et je ne vous parle pas de l'hiver prochain. Vous serez dans un tel état que l'on ne vous verra plus. Alors des quantités de chevaliers, amazones, princesses et princes parcourront les monts et les vaux, pour vous retrouvez et vous sortir de cette impasse avec un formidable plat régional. En l'hexagone, nous vivons une époque vraiment formidable!



# Gauxptaiel



*La créature a sévié trois fois en une journée à Clolaiel. La panique s'est installée face au monstre introuvable. Les sages sont inquiets. Fliaeg leur manquent et, la vraie reine Cadjareop est introuvable aussi. Giub, le bûcheron, blessé par la créature et perdu dans le bois, délire face au mal qui le tourmente en son corps. Au Palais de Gauxmenis, Dame Famlaoed semble percevoir l'avenir. Mais les doutes du devin n'affirment rien de précis, alors des précautions sont prises. Cadjareop et Hiolaveo vivent discrètement en souhaitant reconquérir leur comté. Mais à Gauxptaiel, à l'jebao précisément, un homme poursuit sa quête en marge du monde.*

(suite de la nouvelle du numéro 5)

Le destin est une chose que l'on ne peut imaginer. Il dépend de chacun. Est-ce le futur qui se découvre lorsqu'on le rencontre, ou le passé qui revient flirter avec les âmes présentes. Le monde tourne en permanence rien ne l'arrête et les hommes suivent, la roue tourne, c'est un cercle, le monde est une sphère.

À l'jebao, les âmes flirtent avec la Mort, pour l'argent et tout ce qui est si naturelle dans une société. Les âmes flirtent avec la Mort par habitude, mais elle n'est pas dupe la Mort. C'est l'homme qui donne le dernier coup, le coup final. La Mort s'assure du bon déroulement des choses, comme un garde, une sentinelle. Et quand tout va bien, tout va bien.

Ce jour là à l'jebao, la Mort s'occupait de régler un lointain problème, le Souvenir était avec elle, le grand Souvenir. Celui du début, le souvenir sans secret. Un homme inquiet était face à un livre, au milieu de quantité d'autres fermés. Sa passion des choses rares l'avait mené à s'intéresser à des histoires, de drôles d'histoires écrites. Les livres sont chers, et ceux qui détiennent des vérités d'autant plus. Le prix était celui de la vie parfois, c'est pour cela que la Mort était près de lui avec le grand Souvenir. Le grand Souvenir lui rappela, à la Mort, que c'était bien avec cette guerre que tout avait commencé. Et cela devait continuer, car il en est ainsi avec toutes les histoires passées du monde, elles continuent vers l'absolu.

Driaeg lisait un paragraphe concernant une guerre passée. Et dans cette énième version était spécifié le nom d'un recueil, d'un document, il était nommé 'Chant d'UL'. Ce document décrivait le Joyau, une source d'énergie et de force qui produit la vie sur la planète. Cette guerre avait eu lieu à cause de cela, de ce Joyau existant, pouvant moduler ce monde, et celui qui le détenait s'en rendait maître. Depuis le temps que Driaeg était plongé dans cette histoire passée, il finissait par se demander si cela valait la peine de continuer la recherche. Changer le monde, encore fallait-il le connaître pour le changer, et qu'est-ce qui pouvait changer la vie. Le calme régnait dans sa demeure. La fenêtre baillée. Le grand Souvenir et la Mort s'en allèrent ailleurs.

Driaeg vivait entouré de femme qui s'occupaient des affaires de la maison. Tandis qu'il passait son temps à arpenter Gauxptaiel de bibliothèque en bibliothèque et archive, elles géraient au mieux les affaires et la demeure. Les réceptions se faisaient très très rare, et à l'jebao sa renommée était tombée. Trop stupide, trop intelligent, il n'en avait que faire à présent. On le laissait tranquille et c'était tout ce qu'il voulait. Mal aimé comme tant d'autre, mais serein. Seul la question de l'existence du "Chant d'UL" l'inquiétait. Était-ce un poète, un amuseur, ou un conteur. Il n'était jamais décrit clairement et son auteur non plus. Et si le joyau existait vraiment, il l'avait trouvé. Mais les chants sont chantés en principe par des chanteurs. Alors par là, il fallait peut-être continuer.

On frappa à la porte, la cuisinière rougeoyante et tremblotante lui annonça la dernière nouvelle. Un monstre venait d'apparaître au pays de Clolaiel, toute les régions étaient en alerte. Elle lui décrivit les troupes qui se préparaient à combattre la menace. Il l'écouta attentivement comme à son habitude et tenta de la calmer. Certes il lui fallait quitter la citadelle, mais une rencontre avec un monstre ne l'enchantait guère. Il convoqua la maisonnée et fit part de son prochain départ. Il avait besoin de changer d'air, tout simplement.

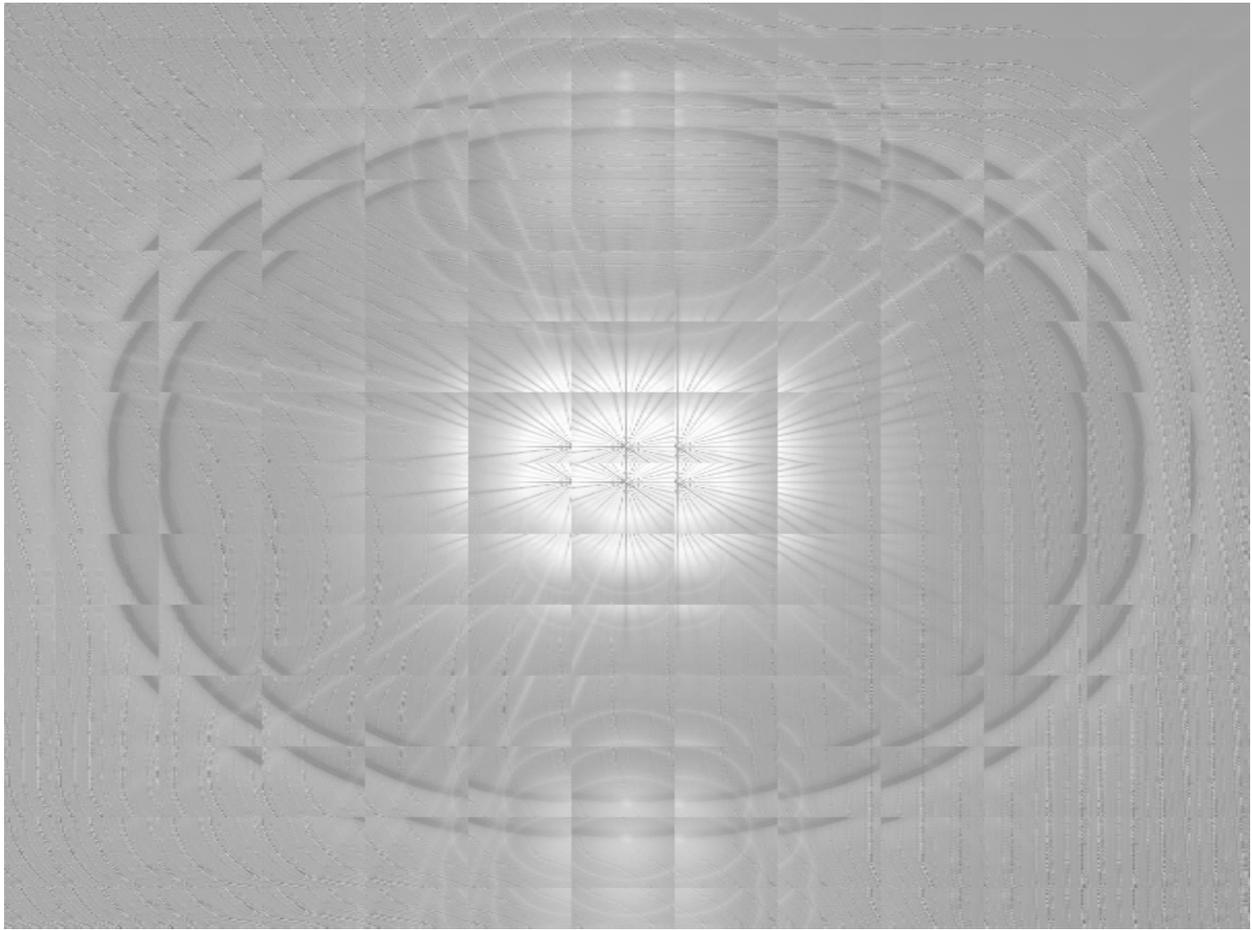
Parmi la foule sur les quais, au pied du Palais de Gauxmenis, un homme au visage à demi masqué déambulait entre les étalages

des marchands. L'odeur du poisson frais lui ouvrit l'appétit, il s'offrit un bol de soupe. Le ciel était couvert et les cinq tours du palais baignaient dans une brume grisâtre. A petite gorgée il vidait le bol. Mais un coup dans le dos lui fit avaler de travers la dernière gorgée. D'un pas il se retourna, pour faire face. Gauxptaiel est petit, il reconnut la femme du premier coup d'oeil. Celle-ci chancela surprise par une si rapide réaction, elle portait un sac lourd, et lui demanda maladroitement d'accepter ses excuses. La grande femme filiforme, ne reconnut pas Hiolaveo. Pourtant ils avaient tous deux eu une vie commune, par obligation, puis par amitié, mais leur nature belliqueuse les avait séparés ensuite.

Il n'hésita pas et la questionna, ces mots s'échappèrent dans la foule. Elle continua faisant mine de n'avoir pas entendu en reprenant le sac. Il hésita alors à la suivre. Puis se décida enfin à temps. Hors de la foule du marché, dans une ruelle, il l'interpella de nouveau. La femme s'arrêta, posa le sac au sol. Elle paraissait fatiguée, et lui demanda sèchement ce qu'il recherchait. Il lui rafraîchit la mémoire de quelques anecdotes. Fulfea mit alors un nom sur cette demie face, c'était bien le redoutable Hiolaveo. Un large sourire se dessina sur son visage tendu. En quelques mots Fulfea lui expliqua qu'elle arrivait de de l'autre côté de Gauxptaiel, de la côte où la piraterie faisait rage. Elle allait à l'hôtel de "La haute pierre" pour prendre un peu de repos. Il la salua et l'avertit qu'il passerait la voir dans trois jours.

Il y avait bien longtemps que la fraîcheur de la malice ne l'avait autant enchantée, il était prêt à reconquérir Clolaiel si Fulfea se mettait à ses côtés, même sans l'accord de la petite reine. Il rentra au Palais, Cadjareop venait d'apprendre une nouvelle par dame Famlaoed. Un monstre sévissait à Clolaiel. Un fou furieux de plus, songea Hiolaveo, et il ne devait pas être le seul. Le ciel se découvrit, les rayons vaporeux du soleil entrèrent dans la pièce tapissée. Dans le grand miroir Hiolaveo se regarda. Il était toujours le même, mais ce n'était plus la même époque, plus celle de Fulfea la claire et du redoutable Hiolaveo. De tristes souvenirs, avec leur éternelles questions sans réponses, vinrent à son esprit. Quelques douleurs et déchirures qui lui firent oublier pendant un instant sa compagnie. Cadjareop lui demanda si c'était le poisson qui le mettait dans un tel état car il promenait avec lui son parfum si tenace. Dame Famlaoed en était toute excitée, et dans sa somptueuse robe, elle allait d'un coin à l'autre de la pièce en écoutant silencieusement. Le bol de soupe lui avait fait effectivement un drôle d'effet, et il lui annonça qu'il avait un bon compagnon pour mener à bien la reconquête de Clolaiel en douceur. Mais un seul n'était pas suffisant. Elle lui proposa de changer de vêtement, et d'éviter de se montrer en ville. Les sbires devaient toujours être à leur recherche. Il parut un peu stupide, mais affirma que certains jours les rencontres sont propices à changer le monde.

Hiolaveo commençait à se sentir chez lui ce qui réjouit la dame. Elle commençait à apprécier ce curieux phénomène de la nature un peu simplet à première vue. L'idée de lui faire un présent lui vint. Mais un tel homme n'avait rien de commun avec tous ceux qu'elle avait rencontrés auparavant. Elle convoqua orfèvres et armuriers afin qu'il lui présente les nouveautés de formes et ciselures pour un casque. Un objet qui ne devait pas être qu'une oeuvre d'art. Dame Famlaoed ne dirigeait pas son pays, elle savait intervenir pour éviter les conflits. Ils étaient rare et très courts, sa légende faisait reculer les esprits guerriers. Vivant en son Palais, les outils et armes de ses troupes l'intéressaient beaucoup. Alors pour un seul, elle désira qu'il soit unique et formidable. Voir la petite reine seul l'effrayait un peu. À Clolaiel elle représentait la dernière femme, la fille du roi Ceod, qui était arrivée très jeune dans les affaires de son pays. Accepté par tous, elle n'en était pas plus heureuse. Les circonstances de la disparition de son mari, le roi Dantihil, l'avait profondément blessés. Quand Hiolaveo était près d'elle, elle se sentait vivre et rayonnait. Tout avait basculé d'un coup depuis leur rencontre hasardeuse. Ce couple faisait pénétrer la dame dans un monde qui lui paraissait lointain, lointain comme un souvenir. Elle souhaitait les aider de son mieux. à suivre....



## L'appel du loup blanc

Les premières générations martiennes s'étaient adaptées à la planète rouge avec une vie troglodyte. Bien que l'eau fut là, rien à la surface avait pris forme. Ma chance avait fait que je pilotais une navette. La nouvelle station prenait forme. Elle accueillait déjà la nouvelle vague terrienne. Les allers et retours devenaient pénibles. Le progrès était toujours attendu, mais les problèmes restait les mêmes. L'homme.

On ne peut imaginer ce qu'un être humain peut supporter pour vivre, chacun est différent. D'ailleurs sur Mars personne n' imagine, c'est un peu curieux comme sensation mais l'imagination ne fleurit pas ici.

Peut être que cela vient de la situation. De vivre dans une petite colonie, loin de sa planète originelle. Les scientifiques disent

que les énergies martiennes génèrent une rigueur et une rectitude à toute épreuve en l'être humain. Comme si elle voulait parfaire l'intrus, le mettre au pas. Ceux qui se laissent emporter par le vent martien n'en revienne pas. Une faiblesse, mais aussi une épreuve et une évolution naturelle. Moins d'erreur, plus de rigueur. On s'amuse quand même un peu, mais sérieusement. Mon amusement préféré est de faire un tonneau au dessus de la base Alpha. Cela m'arrive une fois par mois, et j'ai 85 secondes pour faire cet exploit. 85 secondes hors du champ des radars de la station et de la base. Je met aussi mon air favoris "Brazil". Un air si joyeux que j'aurais aimé vivre à cette lointaine époque.

---

### Fond d'écran

Un fichier de fonds d'écran est ajouté à cette eGazette, fd06.zip.

Explication et mode d'emploi :

Les fichiers sont prévus pour servir de fond d'écran sur votre système d'exploitation préféré. Ils sont au format 1024x768. Vous pouvez diminuer leur taille avec tout logiciel de traitement d'images si c'est un inconvénient. Déplacez le fichier image dans votre répertoire système, et image de fond d'écran (wallpaper en anglais). Dans le signet configuration du bureau, cliquez sur fond d'écran (ou wallpaper). Choisissez le fichier, et prenez l'option 'centré-plein écran'. Cliquez sur Appliquer pour vérifier l'affichage. Puis sur Ok.

visMart.jpg : Le thème choisi est celui du paragraphe ci dessus, une vision martienne.

VoieOrang.jpg : En dehors de la voie lactée existe peut être l'orangée.

Aube.jpg : L'instant d'une aube du monde de la 3D.

---